



HAL
open science

La minorité sorbe du Brandebourg vue par l'écrivain prussien Theodor Fontane (1819-1898)

Isabelle Solères

► To cite this version:

Isabelle Solères. La minorité sorbe du Brandebourg vue par l'écrivain prussien Theodor Fontane (1819-1898). Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2006, Identité et territoire - 1, 2-2006, 10.4000/mimmoc.224 . hal-02061962

HAL Id: hal-02061962

<https://hal.science/hal-02061962v1>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La minorité sorbe du Brandebourg vue par l'écrivain prussien Theodor Fontane (1819-1898)

Isabelle Solères



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/224>

DOI : 10.4000/mimmoc.224

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Isabelle Solères, « La minorité sorbe du Brandebourg vue par l'écrivain prussien Theodor Fontane (1819-1898) », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 10 septembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/224> ; DOI : 10.4000/mimmoc.224

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La minorité sorbe du Brandebourg vue par l'écrivain prussien Theodor Fontane (1819-1898)

Isabelle Solères

Le peuple sorbe jadis et aujourd'hui

- 1 Les Sorbes, ou Sorabes, sont les descendants de tribus slaves implantées dans la région située entre l'Oder et l'Elbe à partir du VI^e siècle, pendant les grandes invasions. Les Germains les appelaient les *Wendes*, se référant aux historiographes de l'antiquité romaine, qui désignaient par *Veneter* l'ensemble des peuplades non germaniques implantées à l'est du Limes. C'est ainsi que Pline le Jeune, vers l'an 100 après J. C., désignait par *Venedi* un peuple vraisemblablement slave de la région située entre l'Oder et la Vistule. Plus tard, le mot *Wendes* est resté dans la langue allemande, mais cette dénomination n'a jamais été adoptée par les descendants des tribus slaves implantées entre l'Oder et l'Elbe. Le nom de *Surbi*, que portait à l'origine l'une de ces tribus slaves, a fini par désigner l'ensemble des Slaves de la région, les Sorbes (*Serbja* en haut sorabe, *Serby* en bas sorabe), qui ont conservé jusqu'à aujourd'hui leur spécificité ethnique.
- 2 Les tribus slaves de la région entre l'Oder et l'Elbe furent soumises au X^e siècle par Henri I^{er}, roi de Franconie et de Saxe, puis regroupées sous l'autorité du margrave de Brandebourg au XII^e siècle. La ville de Brandebourg doit du reste son nom à Branibor, la citadelle sorbe qui s'élevait sur la rive de la Havel, et qu'Albert l'Ours enleva en 1157. Christianisation et germanisation des Sorbes commencèrent donc au X^e siècle, puis s'accéléchèrent aux XII^e et XIII^e siècles du fait de l'implantation de colons franconiens, flamands, thuringiens ou saxons.
- 3 Les Hohenzollern, burgraves de Nuremberg, entrèrent en possession du Brandebourg en 1415. Ce n'est qu'en 1618 qu'ils héritèrent du « duché de Prusse », pays slave conquis par

les chevaliers Teutoniques au XIII^e siècle, qui devint le berceau de la monarchie prussienne en 1701.

- 4 En 1815, le Congrès de Vienne réorganisa la Prusse en dix, puis huit provinces, et la « province de Brandebourg » remplaça l'ancienne « Marche de Brandebourg », sans toutefois en conserver la configuration exacte.¹ C'est ainsi que la Basse Lusace, précédemment saxonne, fut attribuée à la Prusse en 1815, ce qui enrichit de 65 000 personnes environ la population sorbe du Brandebourg.² En 1871, année de l'unification allemande, les Sorbes vivaient donc sur le sol prussien depuis déjà treize siècles.
- 5 Aujourd'hui, environ 60 000 Sorbes vivent encore en Lusace, pour les deux tiers en Haute-Lusace (Saxe), dans la région de Bautzen, et pour un tiers en Basse Lusace (sud du Brandebourg), dans la région de Cottbus. Le sorabe (lusacien ou wende), seul idiome slave qui a survécu jusqu'à aujourd'hui en Allemagne, est proche du polonais dans le Brandebourg (bas sorabe), et du tchèque en Saxe (haut sorabe). Hormis des différences lexicales, il existe aussi des différences phonétiques et grammaticales entre ces deux parlers sorabes. Le sorabe n'est plus parlé aujourd'hui qu'en Lusace, alors qu'il était jadis pratiqué dans toute la région située entre l'Oder (à l'Est) et l'Elbe ainsi que la Saale (à l'Ouest), soit sur une bonne partie du territoire actuel de la Saxe, de la Saxe-Anhalt, de la Thuringe, du Brandebourg et du Mecklembourg-Poméranie occidentale.

I La minorité sorbe du Brandebourg vue par le reporter Fontane *avant* l'unification allemande

- 6 Au début de la chronique historique qu'il consacra intégralement au peuple sorbe, Theodor Fontane annonce son intention de relater la « préhistoire de la Marche » de Brandebourg, c'est-à-dire selon lui l'histoire des « Sorbes qui, *avant même qu'il n'y ait une ' Marche',* habitaient la région qui s'appela ensuite la Marche de Brandebourg. »³ Fontane évite ainsi de tomber dans un travers dont il avait fait grief à Anton von Etzel en 1859, qui avait, selon lui, sous-estimé l'importance « de l'élément russo-slave » dans son ouvrage sur l'histoire et la géographie des pays baltes (1859).⁴ Fontane attribue au contraire une grande importance à l'étude des populations slaves du Brandebourg, dans la mesure où leur assujettissement a permis la création de la Marche de Brandebourg au XII^e siècle.
- 7 Après la réorganisation administrative de 1815 et l'accroissement subséquent de la population sorbe du Brandebourg, le gouvernement prussien réagit par la mise en place d'une politique de germanisation autoritaire des Sorbes qui ne fit qu'accentuer leur sentiment d'identité. Ce sentiment se trouva également alimenté par les mouvements identitaires d'autres peuples slaves, puis par la révolution de mars 1848. Pour favoriser l'assimilation des Sorbes, en Prusse, et surtout de peur que leur insatisfaction ne fût instrumentalisée par les libéraux, Frédéric Guillaume IV (1840-1861) préféra assouplir la politique gouvernementale à l'égard des minorités slaves dès le début des années 1850.⁵ Des articles dénonçant les conséquences de la germanisation autoritaire en Lusace parurent ainsi dans la presse, même conservatrice, jusqu'à la fin des années 1850.
- 8 C'est dans ce contexte de détente relative que la toute première chronique brandebourgeoise de Fontane, consacrée à la région sorbe du *Spreewald*, fut publiée en quatre épisodes, du 31 août au 3 septembre 1859, dans le quotidien conservateur *Preußische Zeitung*.⁶

- 9 Il est intéressant que la première chronique brandebourgeoise publiée par Fontane rende justement compte d'une excursion dans une région devenue brandebourgeoise seulement quarante-six ans plus tôt, une région de population slave dont Fontane souhaite faire découvrir les us et coutumes : il s'attache par exemple à décrire le « service religieux sorbe et les costumes traditionnels sorbes », comme le précise le titre du premier épisode.⁷ Cet intérêt affiché pour la culture sorbe témoigne de l'atmosphère de détente qui régnait alors dans les relations entre le gouvernement et les minorités slaves. Certes, Fontane constate que la pratique de la langue sorabe résulte de plus en plus d'une démarche volontaire de préservation de l'héritage linguistique et culturel, mais il laisse aussi entendre que le gouvernement n'envisage plus désormais d'éradiquer cette langue, et qu'il s'en tient à exiger le recours à l'allemand dans toutes les démarches administratives, une exigence que Fontane trouve légitime :

On voit bien que désormais, la langue sorabe n'est plus qu'un héritage qu'il s'agit d'entretenir et de *préserver*. Pourquoi faudrait-il les [les Sorbes] en priver ? Ils l'aiment (ils ont raison) et s'y accrochent comme à leurs coiffes et à leurs collerettes. Mais dès qu'il s'agit de choses pratiques qui ne relèvent pas uniquement de la région du *Spreewald*, dès qu'il faut comptabiliser les habitants, les décès, les mariages et les baptêmes, la langue sorabe n'est plus de mise. L'État, qui n'entend que l'allemand et n'a pas le temps d'apprendre aussi le sorabe en toute hâte, prend son air rébarbatif d'officier de police pour intervenir et exiger que les bans soient publiés *en allemand* et les naissances déclarées *en allemand*. Et il a bien raison.⁸

- 10 Peu après la publication de cette chronique, en 1859, la politique gouvernementale à l'égard des minorités slaves se durcit à nouveau, ce qui poussa Fontane à insérer, dans la première édition de son second recueil de chroniques de voyage à travers le Brandebourg (*Oderland*, 1863), un article paru en septembre 1863 dans le quotidien national-libéral *National-Zeitung* et qui rendait compte de la disparition progressive de la langue et de la culture sorbes, mais aussi des efforts de la société des sciences sorbes « *Maćica Serbska* » (créée en 1847) pour endiguer cette évolution et permettre aux quelque 100000 Sorbes vivant encore en Saxe et en Prusse de préserver leur identité.⁹ L'article, que Fontane intitula « Derniers vestiges sorbes en Saxe et en Prusse », ne fut pas repris dans les éditions ultérieures du deuxième volume des *Pérégrinations*.¹⁰ C'est aussi en 1863 que Fontane commença à réunir la documentation nécessaire à la rédaction d'une chronique sur « Les Sorbes dans la Marche », qu'il écrivit au début de l'année suivante. En octobre 1867, l'hebdomadaire *Wochenblatt der Johanniter-Ordens-Balley Brandenburg* publia, en quatre épisodes, ce long feuilleton pourtant bien peu dans la ligne politique de l'élite aristocratique à laquelle s'adressait l'hebdomadaire ultraconservateur des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.¹¹ Dans cette chronique historique, Fontane cherche à sensibiliser ses compatriotes à l'histoire et à la culture sorbes, situant tout d'abord les Sorbes dans l'espace et le temps avant d'évoquer leur « mode de vie » et leurs « coutumes », leur « costume traditionnel », leur « culte », leur « caractère » et leur destinée après le peuplement germanique.¹² Dans ce chapitre, Fontane brosse une peinture très nuancée des Sorbes, qui « donnèrent son caractère au pays et leurs noms sorbes aux choses et aux lieux »¹³ à l'époque qui précéda la colonisation germanique, la christianisation et la germanisation au XII^e siècle :

[A]ujourd'hui, notre tâche consiste [...] uniquement à évoquer l'époque païenne avant 1157 et à essayer de retracer, à travers la préhistoire de la Marche, l'histoire des Sorbes de la Marche. Cette expression n'est pas tout à fait juste. Il faudrait parler des Sorbes qui, avant même qu'il n'y eût une 'Marche', vivaient dans la région qui s'appela ensuite la Marche de Brandebourg.¹⁴

- 11 Prenant le contre-pied de l'historiographie officielle, Fontane insiste donc sur la préexistence d'une civilisation slave au Brandebourg avant l'arrivée, quelque « trois, quatre ou cinq siècles plus tard », des colons qui trouvèrent « un pays totalement slave, c'est-à-dire sorbe », les derniers vestiges d'un peuplement germanique antérieur ayant quasiment disparu.¹⁵ En outre, Fontane réfute la thèse d'une prétendue infériorité des Slaves vis-à-vis des Germains et rectifie, à l'aide de témoignages de l'époque, l'image du niveau de civilisation sorbe avant la colonisation :

Pour se protéger à la fois du mauvais temps et des loups, les Sorbes [...] ne vivaient nullement dans des cavernes fermées par des palissades comme les représente une gravure dont je dispose ; bien au contraire, ils construisaient diverses sortes de bâtiments tout à fait assimilables à de véritables maisons.¹⁶

- 12 Toutes les informations accumulées dans ce chapitre visent à corriger le portrait caricatural des Sorbes brossé par « les Allemands [et] leurs chroniqueurs », qui étaient souvent « des hommes fort religieux ».¹⁷ Loin de s'associer à la majorité de ceux qui donnent raison aux anciens chroniqueurs, Fontane déplore que les Sorbes n'aient laissé « aucun texte utilisable pour corriger si nécessaire les descriptions que leurs pires ennemis, les Allemands, ont données d'eux. Le fait est que nous n'entendons s'exprimer que *l'une* des parties. »¹⁸

- 13 Par ailleurs, Fontane rectifie aussi l'image des Germains et n'hésite pas à ébrécher le mythe de la fidélité et de l'honnêteté germaniques. Utilisant les « récits des chroniqueurs », qui « relatent avec une admirable ingénuité les perfidies sans fin des Allemands »¹⁹, il insiste ainsi à plusieurs reprises sur la « cruauté allemande » ou encore « l'ingratitude et la prétention vertigineuses des Allemands »²⁰, qui reprochaient aux Sorbes leurs trahisons, mais « considéraient a priori leurs propres perfidies comme justifiées. »²¹ A cette fourberie, Fontane oppose le « courage » et « l'hospitalité » des Sorbes, dont la « duplicité et l'infidélité n'excédaient en rien celles de ceux qui les soumirent ».²² De même qu'il chanta les exploits de nombreux héros de l'armée prussienne dans ses chroniques brandebourgeoises, Fontane vante donc ici les mérites des héros sorbes, « guerriers remarquables » qui ont « souffert tels des martyrs », deux siècles durant, pour la défense de leur culture et de leur religion.²³

- 14 A la fin de la chronique, Fontane soumet quelques réflexions concernant la période qui suivit la conquête germanique de 1157, adoptant à nouveau une position volontairement éloignée de l'attitude officielle et discriminatoire vis-à-vis des minorités slaves.²⁴ Il rappelle notamment que la hiérarchisation des races²⁵ est une invention moderne, qui rompt avec les traditions frédériciennes et la politique démographique ancestrale de la Prusse :

Le repeuplement des villages désertés relevait des attributions de l'administration du pays, fidèle depuis toujours, dans le Brandebourg, à cette phrase de Frédéric II : « Des hommes, avant tout des hommes. » *Chaque* immigrant était le bienvenu, on ne se souciait guère de son origine raciale.²⁶

- 15 Réfutant la théorie selon laquelle les Sorbes auraient été exterminés ou repoussés au-delà des frontières brandebourgeoises, Fontane démontre que les gens de la Marche sont nécessairement le résultat de la « fusion » des Sorbes et des Germains, qui eut principalement lieu dans « le véritable *creuset* » du centre de la Marche (*Mittelmark*).²⁷ Il cherche ainsi à prouver que la pureté de la race germanique implantée au Brandebourg n'est qu'un mythe :

Il n'est pas exact qu'ils furent exterminés jusqu'au dernier, ni qu'ils furent simplement repoussés jusqu'à des régions où ils retrouvèrent des membres de leur tribu. Tous, ou du moins une grande majorité d'entre eux, restèrent au contraire dans le pays, et ils ont sans aucun doute donné naissance, dans toutes les provinces situées au-delà de l'Elbe, à cette race métisse qui habite aujourd'hui les provinces prussiennes.²⁸

- 16 Il s'agit là d'une idée chère à Fontane, qui qualifie ailleurs les Brandebourgeois de « peuple métis », de « race métisse germano-sorbe ». ²⁹ Aux yeux de Fontane, il ne fait aucun doute que la « particularité » des Brandebourgeois réside dans ce métissage des Germains avec les Sorbes. Conformément à cette idée, il rappelle régulièrement, au fil des *Pérégrinations*, les racines slaves de la population brandebourgeoise et il attire volontiers l'attention sur les vestiges de la civilisation sorbe.

II La minorité sorbe du Brandebourg vue par le reporter Fontane après l'unification allemande

- 17 Cette longue chronique sur les « Sorbes dans la Marche », publiée en 1867, fut ensuite insérée, en 1873, dans la première édition du troisième volume des *Pérégrinations* (*Havelland*), où elle prenait désormais un caractère nouveau – d'autant qu'elle servait en quelque sorte de prologue historique au volume. Dans le Reich unifié, la question des minorités devint en effet un problème crucial : à la minorité Sorbe et à l'importante minorité polonaise héritée des trois partages de la Pologne, au XVIII^e siècle, s'ajoutaient en effet les Danois du Schleswig, au Nord, et les Français d'Alsace-Lorraine, à l'Ouest. Ces minorités non allemandes représentaient une menace intérieure si bien que les partisans de l'intégration progressive des minorités slaves, tels Fontane, assistèrent bientôt à la mise en place d'une politique d'assimilation autoritaire encore plus discriminatoire qu'auparavant.³⁰
- 18 Dans ce contexte, la chronique de Fontane sur l'histoire et la culture sorbes avant la colonisation germanique apparaît désormais comme une réelle contribution à l'unification des mentalités au sein de la nation allemande car au lieu d'attiser les antagonismes, Fontane cherche à les neutraliser en favorisant les relations amicales entre Allemands et Slaves au sein de l'empire. Cette volonté de développer, entre Allemands et minorités slaves, des relations basées sur le respect mutuel et l'échange culturel s'exprime également dans un télégramme de félicitations et de soutien que Fontane adressa, le 3 avril 1872, à la société des sciences sorbes « *Maćica Serbska* » à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa création à Bautzen (Haute Lusace, Saxe).³¹
- 19 Fontane n'était toutefois pas le seul à soutenir la cause sorbe, comme le prouve un guide touristique de l'époque consacré à la région du *Spreewald* (1875).³² En pleine période de germanisation autoritaire des minorités slaves, dans ce guide touristique susceptible de toucher un public plus vaste que les *Pérégrinations*, l'auteur n'hésite pas à dénoncer la discrimination dont souffrent les Sorbes et regrette qu'ils soient souvent amenés à renoncer complètement à leur culture dans l'espoir d'être ensuite traités à l'égal des Allemands.³³ Prenant lui aussi le contre-pied de l'idéologie officielle, il souligne la supériorité esthétique de la langue sorabe sur la langue allemande et déplore que « la langue sorabe [soit] de plus en plus truffée de mots allemands et ainsi défigurée ». ³⁴ Il met aussi en valeur la profonde religiosité du peuple sorbe, qu'il oppose à la religiosité parfois affectée des Allemands, et regrette que cette relation privilégiée des Sorbes à la religion

disparaisse peu à peu du fait du nivellement culturel, le nombre des pasteurs en mesure de prêcher en langue sorabe diminuant rapidement.³⁵ « La nation sorbe se précipite vers la fin de son histoire », conclut-il, résigné.³⁶ Huit ans plus tard, en 1893, l'auteur d'un autre guide sur la région du *Spreewald* constate en effet l'inexorable progression de la germanisation et s'attriste, lui aussi, de ce que « les chants mélodieux des Sorbes » et « le culte en langue sorabe » disparaissent graduellement.³⁷

20 En 1881, Fontane remanie la chronique consacrée à la région du *Spreewald*, publiée dans le quotidien *Preußische Zeitung*, en 1859, et l'insère dans la première édition du quatrième volume des *Pérégrinations (Spreeland)*. Il supprime le quatrième épisode, qui n'avait aucun rapport avec les Sorbes, et raccourcit sensiblement les passages consacrés aux mœurs et à la culture sorbes, une décision sans doute motivée par le durcissement du contexte politique. La tolérance vis-à-vis des Sorbes avait déjà nettement diminué dans les années 1860 mais, depuis le début des années 1870, la discrimination s'accroît encore. En 1881, Bismarck s'informe sur la politique menée jusqu'alors à l'égard des Sorbes, en Prusse et en Saxe, et se prononce en faveur d'une radicalisation des mesures discriminatoires.³⁸ Dans ce nouveau contexte, il pouvait sembler prudent à Fontane de ne plus présenter son reportage sur la région du *Spreewald* avant tout comme une enquête sur les mœurs et les traditions sorbes. C'est du reste ce qui ressort du titre du premier sous-chapitre de la chronique, dont toute référence à la culture « sorbe » disparaît, en 1881, alors que cette référence apparaissait clairement dans le premier épisode du reportage en 1859. Fontane ne signale même pas qu'à Lübbenau, depuis son reportage de 1859, le « prêche en langue sorabe », dont il avait observé l'effet sur l'assistance sans en comprendre un mot³⁹, a été remplacé dès 1866 par un sermon en allemand.⁴⁰

21 Quelques détails de la reformulation du premier épisode de cette chronique font discrètement allusion à l'évolution du contexte politique et au renforcement des mesures discriminatoires vis-à-vis des Sorbes. A propos de l'attachement des Sorbes à leur langue, Fontane se demandait par exemple, en 1859 : « Pourquoi faudrait-il les en priver ? Ils l'aiment (ils ont raison) ». ⁴¹ En 1881, il renonce à ce plaidoyer, qui pourrait désormais revêtir un caractère subversif. Néanmoins, la critique se réfugie dans un mot qui n'apparaissait pas dans la version initiale du texte, le verbe *dürfen*, signifiant bien que désormais, pour pratiquer leur langue maternelle, les Sorbes ont besoin de l'autorisation expresse du gouvernement :

Le prêche [...] avait encore le droit d'être en langue sorabe, mais dès qu'il ne s'agit plus que de choses pratiques, dès qu'il faut comptabiliser les habitants, les décès, les mariages et les baptêmes, la langue sorabe n'est plus de mise.⁴²

22 En 1859, Fontane donnait raison au gouvernement d'exiger le recours à l'allemand pour toutes les démarches administratives, mais il se désolidarise désormais de l'attitude officielle par une interrogation distanciée dans laquelle il souligne à nouveau, comme lorsqu'il faisait allusion à la politique de germanisation autoritaire, que l'individu n'a guère d'autre recours que celui de se soumettre à la force employée par l'État :

L'État, qui n'entend que l'allemand et n'a pas le temps d'apprendre aussi le sorabe en toute hâte, intervient de son air affairé et rébarbatif pour exiger que les bans soient publiés *en allemand* et les extraits de baptême rédigés *en allemand*.

Qui voudrait lui en contester le droit ?⁴³

23 En revanche, il supprime la référence, jadis humoristique et désormais trop explicite, à l'État policier.⁴⁴

24 Cette radicalisation de la politique discriminatoire à l'égard des Sorbes a lieu sur fond de crise des Balkans, alors que la montée du panslavisme inquiète Bismarck, qui compte bien prévenir le développement d'un mouvement panslave sur le sol allemand.⁴⁵ Depuis la conclusion de l'Alliance des trois empereurs, en 1872, les relations entre l'Autriche et la Russie, mais aussi entre la Russie et l'Allemagne se sont en effet considérablement dégradées. L'intervention militaire de la Russie dans la guerre des Serbes contre l'Empire ottoman (1877-1878) et la victoire des Russes sur les Turcs, premier succès politique du panslavisme, ont provoqué les protestations de l'Autriche et de l'Angleterre contre un accroissement de l'influence russe dans les Balkans.⁴⁶ Bismarck propose alors d'agir en médiateur et organise le Congrès de Berlin (13 juin au 13 juillet 1878), qui se solde certes par le rétablissement temporaire de l'ordre dans les Balkans, mais aussi par la déception des Russes, dont les appétits territoriaux n'ont pas été satisfaits.⁴⁷ Au cours des mois suivants, les relations germano-russes ne font que se détériorer tandis que le parti panslave semble jouir, en Russie, d'une influence croissante, si bien que Bismarck ne parvient pas à obtenir le renouvellement de l'Alliance des trois empereurs, en 1879, et conclut la Duplice avec l'Autriche.⁴⁸ En 1881, l'alliance des trois empereurs est finalement renouvelée, isolant à nouveau les foyers d'instabilité à l'Est comme à l'Ouest : le parti panslave de Russie, mais aussi la France, dont la politique de revanche constitue également une menace pour le Reich. Dans cette atmosphère de crise, l'opinion publique allemande devient franchement hostile aux Sorbes, dont les échanges culturels et scientifiques privilégiés avec la Russie sont assimilés à de l'agitation politique panslave.⁴⁹ Fontane aurait donc fait preuve de prudence, en 1881, en supprimant de nombreuses références à la culture sorbe, dans sa chronique sur la région du *Spreewald*, mais il ne se rangea cependant pas à l'opinion professée dans la presse officielle et, semble-t-il, ne considéra jamais les efforts de la minorité sorbe pour « préserver »⁵⁰ son héritage culturel comme l'expression d'un panslavisme menaçant l'intégrité du Reich.

III La minorité sorbe du Brandebourg vue par le romancier Fontane après l'unification allemande

25 Dans *Avant la tempête (Vor dem Sturm)*, roman historique publié l'année de la victoire russe sur les Turcs (1878), Fontane s'efforce d'ailleurs à nouveau de réhabiliter l'histoire et la culture sorbes. La querelle amicale entre le pasteur Seidentopf et son ami juriste Turgany semble en effet viser à remettre une fois de plus en question la prétendue supériorité culturelle des Germains sur les Slaves, mais aussi à souligner la nécessité de cimenter l'identité collective en œuvrant pour des relations culturelles amicales entre les peuples réunis au sein du Reich. Le pasteur Seidentopf est convaincu de la supériorité des Germains sur les Slaves et rejette la possibilité que les Brandebourgeois soient le résultat de la fusion des Sorbes et des Germains,⁵¹ théorie défendue par Fontane dans la chronique sur « Les Sorbes dans la Marche ». Le juriste Turgany s'oppose au contraire à l'idée, chère au pasteur, d'une « mission germanique civilisatrice » et se fait, « du moins en apparence, l'apôtre du panslavisme »,⁵² plus par goût de la contradiction que par conviction profonde. Pour illustrer cette querelle, représentative de la controverse soulevée, à l'époque de publication du roman, par les tensions germano-russes, Fontane imagine un débat, entre Turgany et Seidentopf, sur l'origine d'un « petit char de bronze » que Turgany vient d'offrir à son ami et adversaire :

Seidentopf [...] retira de la boîte un petit char de bronze monté sur trois roues et muni d'un court timon en forme de fourche sur lequel étaient posés six oiseaux [...], eux aussi de bronze [...]. Le tout, dépassant à peine la longueur de la main [...], révélait à la fois habileté technique et sens de la beauté formelle.⁵³

- 26 Fontane avait admiré ce petit char de bronze au musée de Neuruppin et nous en trouvons une description analogue dans la chronique des *Pérégrinations* datant de 1873.⁵⁴ L'objet, trouvé « au-delà de l'Oder », comme le précise Turgany,⁵⁵ ranime la querelle qui oppose les deux hommes, Seidentopf voyant là « un symbole du culte des anciens Germains » et du « char d'Odin »,⁵⁶ Turgany affirmant que « [l]es Allemands de ces contrées étaient des sauvages »,⁵⁷ incapables d'une telle perfection technique et esthétique, une opinion assez éloignée de la position officielle en 1878 :⁵⁸

[...] ils ne créaient rien. Ils se contentaient de se reproduire. Toute création relevant de l'art, de l'invention leur était étrangère. Ce char est le produit d'un degré élevé de culture. Qui introduisit la culture dans ces contrées ? Voilà la question. Tu connais ma réponse.

- 27 Fontane semble cependant donner raison à Seidentopf par le titre même du chapitre – « Le char d'Odin » –,⁵⁹ d'autant que dans la chronique des *Pérégrinations* où il est question de ce petit char, Fontane ne soulève aucune polémique et se contente de mentionner l'appellation officielle de l'objet – « char de Thor ou d'Odin à trois roues »⁶⁰ – et de résumer l'interprétation du pasteur Ernst Daniel Martin Kirchner (1802-1879) et de l'historien Georg Christian Friedrich Lisch (1801-1883), dont le personnage fictif de Seidentopf répercute les opinions.⁶¹ La seule réserve émise par Fontane dans cette chronique des *Pérégrinations* concerne la symbolique des oiseaux, qualifiés de « corbeaux [...], les oiseaux d'Odin », par certains érudits, de même que par Seidentopf dans le roman, ce que conteste bien sûr Turgany.⁶² Fontane rejette aussi cette interprétation et affirme qu'« à [s]on avis, il ne peut s'agir que d'ois. »⁶³ La question de l'origine sorbe ou germanique de l'objet n'est cependant pas soulevée dans la chronique et reste en suspens dans le roman, peut-être parce que Fontane ne souhaite pas alimenter la polémique. En revanche, par l'intermédiaire de Turgany, il lutte contre les préjugés raciaux et le chauvinisme, un danger qui menace l'Allemagne contemporaine (1878) et non la Prusse de 1813. En outre, Fontane signifie, par la fin consensuelle du chapitre, que ce débat sur la prétendue supériorité de telle culture sur telle autre n'a aucune validité aux yeux de l'humaniste qu'il est :

Renate jeta un coup d'œil aux deux adversaires, puis elle dit : [...] Ce Char, dont la signification est certes symbolique, n'est autre qu'un char de combat, l'image [...] de votre propre sempiternelle querelle.'

Tous se déclarèrent d'accord, dans la bonne humeur générale, et les deux condamnés se serrèrent la main.⁶⁴

- 28 L'ensemble de ces prises de position, qu'il s'agisse des *Pérégrinations* ou des romans, montre que Fontane ne partageait pas la slavophobie ni le chauvinisme de certains de ses compatriotes après l'unification du Reich.⁶⁵ Dans son dernier roman, *Le Stechlin* (1898), il choisit d'ailleurs d'attribuer des prénoms slaves à deux personnages qui lui servent de porte-parole : Dubslav et Czako.
- 29 Néanmoins, il faut bien admettre que de notre point de vue actuel, Fontane reste parfois partiellement prisonnier des préjugés de son époque, comme l'indiquent par exemple deux chroniques des *Pérégrinations*, rédigées en 1862 et consacrées à deux bourgs situés à l'est de Berlin (Falkenberg et Buckow), où il est notamment question des caractéristiques que les Brandebourgeois ont héritées des Sorbes. Certes, Fontane rappelle ici à nouveau

que les gens de la Marche sont le résultat d'un croisement entre Sorbes et Germains, contestant une fois de plus le mythe de la pureté de la race germanique, mais il ne laisse aucun doute sur les caractéristiques qu'il considère comme l'héritage des Sorbes, si bien que tout en contestant la théorie de la supériorité germanique, il la cautionne par ses assertions concernant les caractéristiques nationales sorbes :

Le Falkenbergois d'hiver est un Brandebourgeois par excellence, c'est-à-dire un Allemand du Nord fortement teinté de sang sorbe. Il est appliqué, honnête, persévérant, mais aussi méfiant, têtu et porté à la récrimination [...]. Tel est le Falkenbergois d'hiver. Au début, j'ai cru tout ce qu'il me racontait [...], jusqu'à ce que j'eusse fini par me convaincre que le 'sang sorbe' l'avait malgré tout égaré et l'avait rendu plus amer et plus têtu que nécessaire⁶⁶

- 30 La confrontation des deux extraits permet de départager les caractéristiques associées par Fontane au « sang sorbe » de celles attribuées aux « Allemand[s] du Nord ». Il ne fait désormais aucun doute que les caractéristiques négatives – méfiance, obstination, tendance à récriminer – relèvent des stéréotypes associés aux Sorbes tandis que les caractéristiques positives – application, honnêteté, persévérance – renvoient aux vertus dites germaniques. De même que Fontane attribue le tempérament hargneux des habitants de Falkenberg à leurs lointaines origines sorbes, il impute l'humeur procédurière des habitants de Buckow à « leur métissage de sang sorbe et de sang allemand » :

Les habitants de Buckow sont des gens honnêtes, appliqués, qui ne ménagent pas leur peine ; mais soit que leur métissage de sang sorbe et de sang allemand ne fût pas tout à fait approprié, soit qu'ils ne puissent se consoler d'avoir connu la richesse en des temps immémoriaux, quoi qu'il en soit, ils aiment par-dessus tout les procès et aussi, à l'occasion, se faire justice eux-mêmes.⁶⁷

- 31 Certains stéréotypes apparaissent aussi à la fin de la chronique de 1864 sur « Les Sorbes dans la Marche », où Fontane reprend malgré tout à son compte le mythe de la vitalité supérieure des peuples germaniques : « La civilisation sorbe a été balayée, engloutie par une civilisation plus forte, par la vie et le tempérament germaniques [...] »⁶⁸
- 32 Comme souvent chez Fontane, nous nous trouvons ici en présence d'une contradiction partielle. Bien qu'il remette en question, à maintes reprises, la prétendue supériorité écrasante des Allemands sur les Sorbes, et bien qu'il relève scrupuleusement les qualités nationales sorbes dans la chronique sur « Les Sorbes dans la Marche », Fontane concède toutefois à la « race germanique » une forme de supériorité sur les Slaves, qu'il décrit aussi – dans cette même chronique – comme superficiels, impulsifs, excessifs, individualistes, prisonniers de l'instant et dénués de sens de l'histoire, alors que, selon lui, les peuples germaniques se pensent dans la durée, sont constants, réfléchis, déterminés et solidaires :

[C]ertes, il est une chose en laquelle ils [les Sorbes] ne leur étaient pas égaux : cette force créatrice qui, de génération en génération, ne perd jamais de vue les grands objectifs, cette force qui fut de tout temps le trait caractéristique de la race germanique et reste aujourd'hui la garantie de son existence. *Les Sorbes de jadis étaient comme les Polonais d'aujourd'hui*. Nantis de qualités plaisantes et éblouissantes, d'un esprit au moins aussi chevaleresque que leurs adversaires, peut-être supérieurs à eux par la passion et l'abnégation, ils coururent néanmoins à leur perte parce que cette force créatrice leur faisait défaut. Ils avaient toujours tendance à répandre leurs forces à l'extérieur au lieu de les rassembler au centre si bien qu'il leur manquait le mouvement concentrique alors qu'ils étaient excentriques dans tous les sens du terme. En outre, ils faisaient plus grand cas de la

liberté individuelle que de la consolidation de l'Etat. – Qui ne reconnaîtrait pas dans tout cela des caractéristiques nationales polonaises ?⁶⁹

- 33 La théorie, énoncée ici, selon laquelle la dynamique centrifuge des peuples slaves compromettrait leur survie tandis que la dynamique centripète des peuples germaniques garantirait leur pérennité se trouve illustrée dans *Avant la tempête* (1878), où Fontane relate les destinées parallèles de deux familles : les Ladalinski, Polonais, et les Vitzewitz, Brandebourgeois de vieille souche. Tandis qu'au fil du roman, les liens familiaux se resserrent progressivement chez les Vitzewitz, la famille Ladalinski est condamnée à l'éclatement. En outre, les stéréotypes nationaux énumérés ci-dessus caractérisent Kathinka et Tubal von Ladalinski, les deux jeunes Polonais qui trahissent Lewin et Renate von Vitzewitz : agréables, séduisants, fougueux, ils sont aussi individualistes et versatiles, ils ne vivent que dans l'instant et dérivent au gré de leurs désirs. Lewin et Renate sont au contraire la quintessence même de la fermeté, de la fidélité et du dévouement, qualités secrètes et profondes que Fontane oppose au charme superficiel de leurs amis. Nous retrouvons donc là l'opposition entre Allemands et Slaves déjà évoquée dans la chronique des *Pérégrinations* consacrée aux Sorbes, et la balance penche à nouveau sensiblement du côté des vertus prétendument germaniques. Sans compter que Fontane, lorsqu'il brosse ce tableau peu flatteur des caractéristiques nationales polonaises, ne tient aucun compte du rôle que la Prusse joua dans le destin de cette nation lors des trois partages de la Pologne au XVIII^e siècle.

NOTES

1. Cf. Rosemarie Baudisch, « Geographische und historisch-politische Gliederung Brandenburgs », in *Brandenburgische Geschichte*, sous la direction de Ingo Materna et de Wolfgang Ribbe, Berlin, Akademie Verlag, 1995, p. 22 : Depuis 1816, la région historique dite de la *Altmark* (*Antiqua Marchia*), d'où partirent la conquête et la colonisation de ce qui devint ensuite la Marche de Brandebourg, faisait en effet partie de la province de Saxe et les districts de Dramburg et de Schivelbein (*Neumark*) n'appartenaient plus au Brandebourg mais à la Poméranie. En revanche, le Brandebourg s'était agrandi au Sud-Est grâce à l'attribution du district de Schwiebus, jusqu'alors silésien, et au Sud par le rattachement de la Basse-Lusace (*Niederlausitz*).
2. Cf. Hans-Heinrich Müller et Harald Müller, „Brandenburg als preußische Provinz. Das 19. Jahrhundert bis 1871“. In Baudisch, *ibid.*, p. 407 sq.
3. Fontane, Theodor : „Die Wenden in der Mark“, in *Wanderungen durch die Mark Brandenburg. Große Brandenburger Ausgabe* (ci-après GBA), sous la direction de Gotthard Erler. 8 vol. Berlin, Aufbau Verlag, 1994-1997. Vol. 3, *Havelland*, (ci-après GBA 3), p. 13 (souligné par Fontane).
4. Cf. Fontane, „Die Ostsee und ihre Küstenländer, geschildert von Anton von Etzel“ (1859), GBA 7, p. 313.
5. Cf. P. Kunze, „Theodor Fontane und die Sorben“, in *Fontane Blätter* 62 (1996), p. 61.
6. Ce quotidien, fondé le 18 novembre 1858, affichait la tendance conservatrice modérée du gouvernement de la Nouvelle Ère (*Neue Ära*) et disparut avec elle en 1861. Cf. R. Berbig, *Theodor Fontane im literarischen Leben. Zeitungen und Zeitschriften, Verlage und Vereine. Dargestellt von Roland Berbig unter Mitarbeit von Bettina Hartz*. Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2000, p. 56-59.

7. Cf. "In den Spreewald", "I. Von Berlin bis Lübben. Lübbenau. Die Wenden. Wendischer Gottesdienst und wendische Kostüme", in *Preussische Zeitung*, n° 405, 31.08.1859.
8. *Ibid.*, GBA 6, p. 12 sq. Souligné par Fontane.
9. Cf. P. Kunze, "Theodor Fontane und die Sorben", in *Fontane Blätter* 62 (1996), p. 64.
10. Cf. "Die letzten Wendenreste in Sachsen und Preußen", partiellement reproduit in GBA 2, p. 533 sq.
11. Cet hebdomadaire était le porte-parole des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, une association vouée au soin des malades, mais aussi à la défense des intérêts des piliers traditionnels du pouvoir (la couronne, l'aristocratie, l'armée, les hauts fonctionnaires) et qui regroupait, au début des années 1860, quelque 1600 chevaliers issus de la haute noblesse. La publication dans cet hebdomadaire ultraconservateur assurait ainsi à Fontane l'accès à un public, certes relativement restreint, mais très influent.
12. Cf. *Havelland*, "Die Wenden in der Mark", GBA 3, p. 13-36.
13. *Ibid.*, GBA 3, p. 14.
14. *Ibid.*, GBA 3, p. 13. Souligné par Fontane.
15. *Ibid.* GBA 3, p. 13.
16. *Ibid.*, GBA 3, p. 19.
17. *Ibid.*, GBA 3, p. 25.
18. *Havelland*, "Die Wenden in der Mark", GBA 3, p. 23 sq. Le premier texte sorabe connu, le « Burger Eydt Wendisch » de Bautzen, a été rédigé après 1500. C'est pendant la Réforme que les Sorbes ont élaboré leur propre langue écrite, une langue fixée au XVIII^e siècle sous deux formes (haut sorabe et bas sorabe).
19. *Ibid.*, GBA 3, p. 25.
20. *Ibid.*, GBA 3, p. 16.
21. *Ibid.*, GBA 3, p. 25.
22. *Ibid.*, GBA 3, p. 16 et 24.
23. *Ibid.*, GBA 3, p. 24.
24. Cf. *ibid.*, GBA 3, p. 33-36.
25. Cf. *ibid.*, GBA 3, p. 34.
26. *Ibid.*, GBA 3, p. 34.
27. *Ibid.*, GBA 3, p. 34 sq.
28. *Ibid.*, GBA 3, p. 33.
29. *Oderland*, "Küstrin", GBA 2, p. 290. *Oderland*, "Kunersdorf", GBA 2, p. 177.
30. Cf. P. Kunze, "Theodor Fontane und die Sorben", in *Fontane Blätter* 62 (1996), p. 58 et p. 66.
31. Cf. *ibid.*, p. 58.
32. Cf. Carl Riesel, *Ausflüge und Ferienreisen in die märkische Heimat. VI. Königswusterhausen und der Spreewald (Branitz und Muskau)*, 2^{ème} édition revue et corrigée, enrichie d'une carte, Berlin, Julius Imme's Verlag, 1875.
33. Cf. C. Riesel, *ibid.*, p. 46.
34. *Ibid.*, p. 47.
35. Cf. *ibid.*, p. 48.
36. *Ibid.*, p. 47.
37. Cf. P. Fahlisch, *Griebens Reisebücher*, vol. 51, *Der Spreewald, Praktischer Wegweiser* (1893), p. 31.
38. Cf. P. Kunze, "Theodor Fontane und die Sorben", in *Fontane Blätter* 62 (1996), p. 70 sq.
39. "In den Spreewald", GBA 4, p. 11.
40. Cf. P. Fahlisch, *Griebens Reisebücher*, vol. 51, *Der Spreewald, Praktischer Wegweiser*, 4^{ème} éd., Berlin, Albert Goldschmidt, 1893, p. 31.
41. Cf. note 9.
42. *Spreeland*, "In den Spreewald" (1881), GBA 4, p. 11.

43. *Spreeland*, „In den Spreewald“ : “ Der Staat, der bloß mit deutschem Ohre hört und nicht Zeit hat, in aller Eile auch noch Wendisch zu lernen, tritt mit der nüchternsten Geschäftsmiene dazwischen und verlangt *deutsches* Aufgebot und *deutsche* Taufscheine. Wer wollt ihm das Recht dazu bestreiten? ”
44. Cf. note 9.
45. Cf. P. Kunze, “ Theodor Fontane und die Sorben ”, in *Fontane Blätter* 62 (1996), p. 71.
46. Cf. T. Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*. Vol. 2, *Machtstaat vor der Demokratie* (1992).Munich, Beck, 1998, p. 430 et p. 434 sq.
47. Cf. H.-U. Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3. *Von der ‘Deutschen Doppelrevolution’ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849-1914*. Munich, Beck, 1995, p. 974 sq.
48. Cf. T. Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*. Vol. 2, *Machtstaat vor der Demokratie*, p. 438.
49. Cf. P. Kunze, “ Theodor Fontane und die Sorben ”, in *Fontane Blätter* 62 (1996), p. 71.
50. Cf. note 9.
51. Cf. *Vor dem Sturm*, in *Romane und Erzählungen*, Aufbau, 1993, vol. 1, tome 1, chap. 11, p. 87.
52. *Vor dem Sturm*, vol. 1, tome 1, chap. 11, p. 89.
53. *Vor dem Sturm*, *Op. cit.*, vol. 1, chap. 13, p. 97.
54. Cf. *Die Grafschaft Ruppın*, “ Am Ruppiner See ”, GBA 1, p. 195. Cf. croquis de Fontane, GBA 1, p. 672.
55. *Vor dem Sturm*, vol. 1, tome 1, chap. 13, p. 98. Cf. *Die Grafschaft Ruppın*, “ Am Ruppiner See ”, p. 196.
56. *Vor dem Sturm*, *ibid.*, p. 99.
57. *Ibid.*, p. 99.
58. *Ibid.*, p. 98.
59. *Ibid.*, p. 96.
60. *Die Grafschaft Ruppın*, “ Am Ruppiner See ”, GBA 1, p. 195.
61. Cf. *ibid.*, GBA 1, p. 197.
62. *Ibid.*, GBA 1, p. 196 sq.
63. *Die Grafschaft Ruppın*, “ Am Ruppiner See ”, GBA 1, p. 197. Cf. aussi *Vor dem Sturm*, p. 101.
64. *Vor dem Sturm*, vol. 1, tome 1, chap. 13, p. 102.
65. Cf. P. Kunze, “ Theodor Fontane und die Sorben ”, in *Fontane Blätter* 62 (1996), p. 73.
66. *Oderland*, “ Freienwalde ”, “ 2. Falkenberg ”, GBA 2, p. 57.
67. *Oderland*, “ Buckow ” (1862), GBA 2, p. 102.
68. *Havelland*, “ Die Wenden in der Mark ”, GBA 3, p. 36.
69. *Havelland*, *Ibid.*, p. 26. Souligné par Fontane.

INDEX

Index géographique : Allemagne

Mots-clés : Brandebourg, sorbe

AUTEUR

ISABELLE SOLÈRES

Université de Poitiers